

Léon Paul Ngoulakia dans le Woleu-Ntem

« On va tout faire pour qu'Ali ne présente pas sa candidature ! »

David Otounga

Depuis jeudi dans le Septentrion pour y animer des causeries dans les villages, l'ancien DG de la Caïstab sensibilise ses compatriotes sur l'urgence d'éviter à notre pays un bain de sang inutile. Pour Léon Paul Ngoulakia, « nous allons tous nous battre. En commençant par moi. On va tout faire pour qu'Ali ne présente pas sa candidature. Sa candidature doit être rejetée. Et on va dire à Aboghé Ella et à Mboranisuo que nous tous, on sait qu'il a 4 actes de naissance. Un enfant ne peut pas être né partout, partout, partout... ». Complètement sûr de lui, ce Téké d'Akiéni lance une pique à Ali Bongo : « Si tu oses faire semblant, on t'a à l'œil. Personne ne va accepter qu'on viole la Constitution de la République. La loi c'est la loi. Donc à partir de ce moment, Monsieur Ali, sa candidature il n'a plus besoin d'aller à la Cenap. C'est irrecevable. Si d'ici vous entendez que Ngoulakia à Libreville marche, c'est qu'il marche contre sa candidature. Ça c'est clair. On dit



Léon Paul Ngoulakia très déterminé à léguer aux futures générations un état d'esprit respectueux de la Constitution. Photo de droite : Les Nordistes venus nombreux écouter le message.



c'est fini. On dit sort. On n'a pas dit que tu n'es pas Gabonais. Si, tu es Gabonais. Mais seulement la Constitution dit que si tu n'as pas ça et ça, tu ne peux pas ». Partout où il est passé, le fils du Gabon a eu un accueil chaleureux. « Moi, dit-il, ma grande famille c'est le Gabon. J'ai des parents partout. J'étais à Medouneu tout à l'heure. André est mort, c'était mon ami. On a fait l'école ensemble. Quand, je suis venu voir mes oncles, donc les oncles d'André,

qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils m'ont ouvert la porte de la maison dans laquelle je n'étais pas rentré lorsqu'il était vivant. Ils m'ont dit voilà chez toi. Je suis rentré comme chez moi, puisque je suis à Mitzic chez moi ».

A qui cette phrase est-elle destinée ? Sauf à se mentir à soi-même, Léon Paul Ngoulakia décoche ses flèches en direction de l'actuel locataire du Palais. D'autant plus que le fils de Ngoulakia a été on ne peut plus clair : « le président Léon Mba disait tou-

jours avant ses discours : « Gabonais d'origine, Gabonais d'adoption ». Donc si tu es dans la deuxième catégorie, tu t'assoies. S'il aime ce pays ! S'il m'entend, de là où je parle, à Mitzic ».

Désormais les choses sont claires : le sang pourra couler dans ce pays parce qu'Ali Bongo aura dénié la réalité des palabres liées à ses origines douteuses. A moins qu'il prenne conscience de son imposture identitaire et qu'il abdique. Alors, on fait comment ? ■



Jean Paul Rékanga*

L'histoire d'Ali Bongo génère une panoplie de légendes urbaines mal inspirées :

Légende urbaine 1 : Ali Bongo est né par césarienne à Brazzaville, en 1959. Puis sorti de la capitale de la France libre, livrée à la guerre civile, par sa jeune mère grâce à la seule force de ses pieds.

Légende urbaine 2 : l'oncle Assélé affirme qu'il allait voir son neveu Ali Bongo en France, en 1964.

Légende urbaine 3 : le ministre des Transports gabonais, Ernest Mpouho Epigat, soutient au contraire qu'en 1964, Ali Bongo était à Libreville. Lors du putsch des militaires gabonais, la même année, Ali Bongo a été exfiltré par Kouna et emmené en lieu sûr chez des parents dans les Akébé.

Par définition, les légendes urbaines, selon Jean Bruno Renard (sociologue français), désignent « des histoires surprenantes, mais fausses ou non vérifiées qui circulent dans les sociétés modernes... Manifestation contemporaine du folklore narratif, ces histoires brèves et insolites expriment de manière symbolique les peurs et les espoirs d'une modernité en crise ».

Dans le cas d'Ali Bongo, ces légendes urbaines expriment de manière symbolique les peurs de son entourage de voir le pouvoir leur échapper dans moins de deux mois. Ce qui démontre que le Gabon n'est pas une démocratie, au sens où on l'entend, car dans un système démocratique, aucun pouvoir n'a peur de devenir l'opposition par la volonté du peuple. L'alternance étant à la démocratie, ce que la respiration est à la vie des êtres vivants.

Triste tropique ! ■

*Universitaire (Lu sur Facebook)